L'OUVRIER

« L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MÊMES » (KARL MARX)

Jeunes : un mouvement international d'espoir

Les jeunes qui sont dans la rue ont commencé leur mouvement en demandant du papier toilette dans les écoles, et des rideaux contre le soleil qui brûle. Mais ces raisons ne sont rien par rapport à ce qui, au fond, les inquiète et les fait bouger.

Ceux qui sont nés dans les familles les plus pauvres se rendent compte que l'école n'est pas en train de leur offrir la même chance qu'à d'autres, même s'ils ne comprennent pas comment ni pourquoi. Un grand nombre, 40% d'une génération, sont déjà en train de subir une orientation en filière professionnelle ou technologique, sans l'avoir choisie.

Même ceux, dans les milieux un peu plus favorisés, qui semblent réussir leurs études, ne voient pas clairement quel métier, quel niveau de vie, quelle place ils pourront vraiment avoir dans la vie.

En fait, tous, d'une manière ou d'une autre, sont inquiets ou très inquiets quant à leur avenir. Car tous, - c'est un avantage des réseaux sociaux -, voient comment évolue le monde : les dirigeants qui ont les moyens d'agir pour le climat ne font rien ou presque ; la planète continue d'être abîmée ; la pauvreté augmente. Seuls montent, et fortement, les budgets pour la guerre. Seuls s'enrichissent, et follement, les déjà riches et les super riches.

Même un progrès qui peut être génial, comme l'Intelligence artificielle, on le voit comme une menace, parce que la population ne contrôle rien. Tout cela, les jeunes des quatre coins du monde le voient et le ressentent. Et ils réagissent, un peu partout.

En 2025, ils ont fait fuir le président à Madagascar, démissionné le Premier ministre au Népal. En Italie, ils ont appelé leur mouvement M1710, la date du 17 Octobre français.

Partout, ils ont su utiliser les réseaux sociaux. Pour s'organiser, se retrouver, se renforcer, et faire connaître leur mouvement, au-delà même des frontières. A Rabat, à Hong Kong, à Milan, comme à Lille et à Paris.

Ils ont partagé entre eux la sincérité de la jeunesse. Ils n'ont pas de calcul politicien. Ils ont réagi à l'injustice qu'ils ressentent, et ils commencent à voir qu'elle est à la base du monde capitaliste, dans lequel nous sommes tous prisonniers.

Partout encore, en Inde, en Belgique, en Albanie, des jeunes de milieux favorisés, ont eux aussi participé au mouvement, pour le soutenir, indignés qu'ils sont, par le sort injuste fait aux autres.

Le mouvement, lui-même, s'est choisi une forme plus juste et plus égalitaire : pas de chefs ; c'est la réunion des présents, de ceux qui participent, qui décide : voilà une vraie démocratie.

Une prochaine étape serait que la réunion se choisit son délégué, qu'il représente ce qui a été discuté et décidé. Et les délégués de différents endroits peuvent ensuite se réunir, et décider pour l'ensemble du mouvement.

Sans bien s'en rendre compte, ils n'ont pas fait confiance au système en place chez ceux qui nous dirigent : cette soi-disant démocratie où un élu, une fois élu, peut faire ce qu'il veut ; alors qu'on devrait le changer dès qu'il trahit la parole donnée.

Les jeunes sont en train d'apprendre bien des choses. Les uns voient que le climat est une victime du capitalisme, car ce système cherche le profit avant toute chose. D'autres comprennent que tout le monde est mis en concurrence, que c'est ce qui nous fait vivre dans l'incertitude et la précarité. Que cette concurrence, c'est aussi une guerre économique, et qu'elle menace de devenir une guerre tout court. Et tous voient bien que les seuls qui sont sûrs de réussir et de profiter, ce sont des catégories déjà riches et puissantes.

Pourtant, un autre monde est aujourd'hui possible. En 1914, un ouvrier de l'automobile fabriquait 20 voitures par an ; il en produit maintenant 67. Un paysan nourrissait 3 personnes ; il en nourrit 60 maintenant. Avec de tels progrès, on pourrait assurer aux humains sur Terre logement, nourriture et vêtements garantis à tous, dès la naissance.

On pourrait abaisser de beaucoup le temps de travail : en éliminant des tonnes de productions inutiles ; en remplaçant la concurrence par la collaboration ; en partageant le travail entre tous ceux qui veulent travailler. Et le temps libéré permettrait que tous puissent se cultiver. On pourrait même partager le travail manuel et le travail intellectuel, au lieu qu'ils soient divisés, hiérarchisés.

Plus que jamais, il est devenu possible de vivre aujourd'hui une vraie vie, collective, assurée et épanouie. C'est le capitalisme qui rend le monde terrible.

Si vous avez apprécié ce numéro, pensez à le partager
il peut y avoir autour de vous un lecteur possible
il lui suffira de nous contacter à ***louvrier.org***
pour recevoir nos parutions gratuitement